



Marc Quaghebeur (dir.)

FRANCOPHONIES D'EUROPE,
DU MAGHREB ET DU MACHREK
LITTÉRATURES & LIBERTÉS



Marc Quaghebeur (dir.)

FRANCOPHONIES D'EUROPE,
DU MAGHREB ET DU MACHREK
LITTÉRATURES & LIBERTÉS

Avant-propos

Marc QUAGHEBEUR

Archives & Musée de la Littérature (Bruxelles, Belgique)

Organisé en novembre 2011, dans le cadre du quarantième anniversaire du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles – et dans son enceinte même, ce colloque, dont le principe avait été décidé avant que la Tunisie ne donnât son congé au président Ben Ali, témoigne de diverses préoccupations et objectifs.

Il s'inscrit clairement, comme l'a rappelé son président, Georges Bovy, dans la volonté francophone des Archives & Musée de la Littérature comme dans le souci de ne pas se limiter au belgo-belge. De refuser donc l'exacerbation des particularismes qui minent les devenirs des Francophonies culturelles, tout autant que l'allégeance surannée aux modèles français. Approfondissant historique des ancrages de chaque Francophonie, par conséquent, et mise en œuvre enfin de transversalités entre Elles.

Décloisonner les Francophonies, les mettre en lien et en réseau en dehors de la seule focale parisienne constitue un défi majeur de l'aujourd'hui. Ce défi, s'il avait été rencontré plus tôt, eût peut-être fourni des armes plus affutées à ceux qui, dans les pays du Maghreb et du Machrek, se sont levés pour leur liberté et leur dignité sans imaginer que leur mise en branle allait souvent faire le lit de forces obscurantistes plus que dangereuses.

Travailler la question des Francophonies autour des pays concernés de ce qui fut le *Mare Nostrum* des Romains, se confronter à la dimension spécifiquement méditerranéenne de ces Francophonies, les mettre en dialectique avec la belge, la plus ancienne des Francophonies et

l'héritière elle aussi du modelage romain, constitue un autre axe de notre travail. Il nous permettait, tout naturellement, de développer de nouvelles synergies¹ avec l'association *Italiques* dont les préoccupations méditerranéennes sont constantes et anciennes.

Au cœur même des secousses ou mutations historiques qui agitent les pays du Maghreb et du Machrek – mais aussi les vieux pays d'Europe occidentale qui furent des puissances coloniales –, interroger les singularités, les possibilités, les chemins des littératures francophones, comme espace potentiel d'invention des libertés, leurs interactions, ensuite, s'imposa donc tout naturellement. Ce dessein explique la structure de ce livre. Celui-ci s'attache tout d'abord aux analyses des situations sociopolitiques ; comporte ensuite des témoignages d'écrivains pris dans les complexités linguistiques et culturelles ; développe par après des réflexions sur les questions posées par les littératures francophones des pays concernés – à charge pour ce projet² de se développer vers d'autres aires³ – ; développe également des réflexions de fond sur la nécessité d'enseigner ces littératures.

Tout sauf exhaustif, ce livre ouvre ou entrouvre donc des perspectives à l'heure d'un contexte historique en mouvement. Contexte difficile, mais qui est aussi celui de la possibilité d'une véritable mise en œuvre de l'utopie francophone. Cette thématique, le type de monde dont Michèle Gendreau-Massaloux rappelle, dans la partie finale de ce volume, la concrétisation par Rome, peut servir à la dessiner. Le texte de Samia Kassab-Charfi, qui clôt le livre, rappelle toutes les menaces qui pèsent sur cet horizon et décrit cet intolérable qui n'est pas désespoir. Samia Kassab-Charfi est aussi celle qui, dans *La voix off de la Francophonie*, laisse entendre tout ce que notre pluriel constitutif, s'il échappe à l'aliénation de la dépendance du modèle faussement homogénéisant de l'État-nation, et ne cède pas devant les intégrismes,

.....
¹ Le colloque *Les Villes du Symbolisme*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang (Documents pour l'Histoire des Francophonies/Europe ; 13), 2007, avait, par exemple, aussi été organisé en 2003, avec le souci de voir ce qui s'était passé, dans un registre esthétique, en Belgique, en France et en Italie.

² Un travail sur les « transversalités francophones » se développe avec des universités marocaines, algériennes, tunisiennes et libanaises.

³ Le travail déjà entamé, par exemple, avec l'Afrique centrale.

peut apporter comme véritable universel. Comme devenir-monde⁴ authentique.

Aucune Francophonie culturelle, sauf la France qui ne se considère pas comme telle, ne se trouve, on ne le rappellera jamais assez, en situation de monolinguisme, de monoculturalisme. *A priori*, elle ne dispose donc pas de tremplin vers l'homogénéisation. Une telle situation ne peut bien évidemment qu'exacerber les maniaques et obsédés de tous poils, y compris dans les pays européens.

Les possibles de Francophonies sont aujourd'hui très différents de ceux qu'a connus un Albert Cossery dont témoigne la belle étude de Touriya Fili-Tullon. Ils se heurtent en même temps à un refus de la prise en compte réelle des singularités et spécificités francophones. Plusieurs contributions de ce livre s'en font l'écho. L'impasse croissante d'un système toujours centralisé est aussi paralysante que celle qui découle de modèles théoriques prégnants surannés mais bien ancrés. D'où la nécessité d'en créer d'autres dynamisants, capables de servir d'assises à ce que nous nommons les transversalités francophones.

Ce que racontent, à partir de leur entre-deux social comme de leur entre-deux (trois) langues, les écrivains qui prennent la parole dans ce volume, rappelle en outre d'où vient la création ; et montre bien pourquoi les littératures francophones sont aujourd'hui porteuses de nombreux possibles de la langue française. Du moins, si l'on ne met pas de nouveaux obstacles à sa nécessaire appropriation par chacun, comme à son autonomisation par rapport à une Histoire qui n'est plus en mesure d'en fournir la seule clé.

Le ferment grec, rappelle Michèle Gendreau-Massaloux, travaillait Rome. Tel n'est pas vraiment encore le cas d'un équivalent dans les différents composants des entités francophone. Or ils en sont la chance et procèdent de leurs complexités. Ces complexités que détestent aussi bien les « ismes » des particularismes et des fanatismes que les « on » des

.....
⁴ Un processus bien différent de celui du Manifeste *Littérature-Monde* de 2006, qui avait cru utile, et ce n'est pas un hasard, de s'en prendre au mot francophone. Cf. Marc Quaghebeur, « Le rejet des Francophonies. Une approche du Manifeste "Pour une littérature-monde" », in Marina Géat (dir.), *La Francophonie et l'Europe*, Roma, Artemide, 2011, p. 23-33.

Francophonies d'Europe, du Maghreb et du Machrek

dominations et autres globalisations. Tout le contraire d'un devenir-monde réel...

Pistes donc, et voies qu'entrouvrent ce livre nourri par la conviction que les Francophonies disposent aujourd'hui de maints atouts de la liberté. S'il n'est donc pas surprenant que l'on s'acharne, d'un côté comme de l'autre, à rendre difficile, voire impossible, leur véritable émergence, il ne s'agit pas pour autant de s'en accommoder ; encore moins de temporiser.

Sans doute est-ce d'ailleurs au sein des Francophonies qui se sont développées autour du pourtour méditerranéen que ces enjeux ne supportent plus de report ; et que les menaces pèsent, pour le moment, le plus lourdement – en même temps que les espérances.

Dans le propos liminaire de ce livre, Nabile Farès rappelle à raison ce qu'est, d'une part, le combat de l'écriture contre l'absence et les ténèbres, et, de l'autre, ce qui surgit, pour le meilleur comme pour le pire, de la scotomisation méditerranéenne.